

Volker Roelckes über die Humanexperimente im Nationalsozialismus illustrieren drei Täterstudien die wissenschaftlichen und institutionellen Hintergründe. Norbert Schappacher (über Siegfried Koller), Benoît Massin (über Joseph Mengele) und Florian Schmaltz (über Otto Bickenbach) machen jeweils auf den bemerkenswerten Umstand aufmerksam, dass die Wissenschaftler durchaus in die internationale Forschungsgemeinschaft integriert waren.

In den Beiträgen über die eugenischen Massnahmen in der romanischen Schweiz (Gilles Jeanmonod und Jacques Gasser) und den Hungertod geistig Behinderter in den französischen Anstalten von 1940 bis 1945 (Isabelle von Bultzingsloewen) wird die Fokussierung auf die nationalsozialistischen Vernichtungsprogramme aufgebrochen. Vergleichen heisst nicht gleichstellen, das zeigt auch der Beitrag von Christian Bonah und Vincent Lowy, die einen deutschen und einen französischen Film der Gesundheits- und Hygienepropaganda («Erbkrank», 1934–1936, und «L'Œuvre Grancher», um 1934) gegenüberstellen und gerade die nationalen Spezifika der Eugenikbewegung herausarbeiten.

Der abschliessende Beitrag Bultzingsloewens konzentriert sich auf die Erinnerungsgeschichte der Krankenmorde in Frankreich und die Rolle, die darin der Vergleich mit den nationalsozialistischen Tötungsaktionen eingenommen hat. Die Autorin reflektiert über Gebrauch und Missbrauch der vergleichenden Vorgehensweise und plädiert abschliessend für eine neue Ethik des Vergleichens.

Wenn der Sammelband auch kaum neue Forschungsergebnisse präsentiert, so ist den Herausgebern doch eine interessante Zusammenstellung gelungen. Man kann nur wünschen, dass es in Zukunft mehr solcher Versuche geben wird, europäische Wissenschaftler zusammenzuführen und die Forschungsarbeiten eines anderen Sprachraumes auch über die Grenzen hinweg bekannt zu machen.

Susanne Michl, Tübingen (D)

Orland, Barbara (Hg.): **Artifizielle Körper – Lebendige Technik**. Technische Modellierungen des Körpers in historischer Perspektive. Zürich, Chronos Verlag, cop. 2005. 286 S. (Interferenzen, 8). Fr. 38.–; € 24.80. ISBN 3-0340-0690-X.

Treize contributions composent cet ouvrage collectif consacré aux discours et aux réalisations techniques portant sur le corps, relevant les tensions entre le naturel et l'artificiel, entre le vivant et la technique. Or comme l'introduit Barbara Orland («Wo hören Körper auf und fängt Technik an? ...»), il y a de quoi s'interroger sur ces dichotomies que l'histoire du corps a souvent soulignées: l'opposition naturel–artificiel est-elle seulement fondée? L'humain a-t-il été un jour naturel? Les différents exemples de ce livre illustrent avec pertinence la frontière poreuse entre ces pôles antagonistes, cette hésitation à savoir ce qui est technique dans le corps et vivant dans la technique.

La tradition du discours scientifique sur les analogies entre technique et organisme vivant remonte aux XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles, marqués par l'essor des sciences modernes. C'est alors que s'amorcent les différents projets de simulation de la vie, notamment détaillés dans les articles de Jessica Riskin («Künstliches Leben produzieren ...») et Adelheid Voskuhl (««Bewegung» und «Rührung» ...»), qui s'intéressent aux automates reproduisant les fonctions des organes ou simulant les sens et les mouvements du

corps. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor industriel complexifie davantage les rapports entre corps et technique jusqu'à mener, note Barbara Orland, à une fuite en avant technologique et médicale visant à rendre le normal meilleur: la vie doit être plus longue, les femmes plus féminines et fertiles, les hommes plus forts et performants sexuellement ... On ne peut que douter, avec l'auteure, que ce toujours plus soit synonyme de toujours mieux.

C'est aussi l'un des constats de Jakob Tanner («Leib-Arte-Fakt ...»), qui interroge le rapport de l'humain à la technique dans la recherche de l'immortalité. Dans le processus de sécularisation qui caractérise l'homme moderne, le fantasme de l'immortalité, qui ne viendrait plus de la religion, a généré des rêves techniques permettant de se sauver ou de se créer. Androïdes, répliquants, machines vivantes pourraient alors servir le mythe d'un humain scientifiquement perfectionné, voire d'une réalisation technique de l'éternité humaine. Or la fascination que suscite l'autocréation humaine – le projet d'un homme fait par l'homme – se trouve contrebalancée par une certaine répulsion – pensons au *Monstre de Frankenstein* –, révélant la crainte des ratages face à un être que ne reconnaîtrait pas la nature. Cette crainte alimente l'idée des dangers d'une domination du corps et de l'esprit par la technique qui mènerait à l'auto-instrumentalisation de l'espèce humaine; idée à laquelle s'opposent les théories prometteuses d'une maîtrise de sa propre «nature» et de sa santé. Ces conceptions conflictuelles accompagnent par exemple l'histoire du diagnostic sur la mort cérébrale au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans l'étude de cette méthode médicale, Silke Bellanger et Aline Steinbrecher («Der Tod wird nicht von einer Maschine entschieden ...») soulignent le contraste troublant entre un corps caractérisé par l'absence de mouvement, et une machine devenue l'élément expressif, la vie étant révélée par les données du moniteur. Les tentatives de subordonner l'humain à la machine et les inquiétudes qu'elles suscitent nourrissent les débats sur la mort – toujours actuels.

C'est donc la maîtrise de la vie qui fonde cette technicisation du corps évoluant à travers les siècles, avec tous les risques qu'elle peut générer. Cette thématique des risques apparaît entre autres dans la contribution de Shelley McKellar («Der Dracula der Medizintechnik ...»), qui retrace l'évolution technique des cœurs artificiels aux Etats-Unis. L'auteure n'omet pas les critiques, échecs et débats controversés autour du bien-fondé de technologies de pointe souhaitant prolonger la vie et butant sur les obstacles dressés par le corps lui-même (rejets, effets secondaires). Des considérations économiques en termes de coûts humains et d'avancées de la recherche sont notamment au centre des réflexions qui animent ces combats pour la vie, voire pour la survie.

D'autres impulsions économiques sous-tendent le sujet de Heather R. Perry (««Brave Old World» ...»), consacré au «recyclage» des soldats invalides allemands et austro-hongrois durant le premier conflit mondial. L'auteure montre comment les représentants de divers milieux (médicaux, militaires, industriels ...) débattent des stratégies de réhabilitation des vétérans. Est ainsi abordé l'essor de la science des prothèses des membres, tandis que les prothèses auditives sont au centre de l'étude de Markus Christen («Der Einbau von Technik in das Gehirn ...»), qui relève les réussites et les écueils d'une technologie toujours plus complexe, passant des implants cochléaires aux essais tâtonnants de stimulation directe du cortex. Touchant également aux prothèses sensorielles, la contribution de Cornelius Borck («Das künstliche

Auge ...») présente quant à elle un aspect singulier du lien entre prothèse et cyborg, avec l'exemple d'un projet allemand des années 1940 visant à utiliser des yeux de batraciens comme récepteurs sensoriels d'une nouvelle technologie: c'est donc ici la prothèse biologique qui sert un système technique et non pas une prothèse technique mise au service du vivant.

La création artificielle est aussi illustrée par le thème de l'insémination dans l'article de Christina Benninghaus («Eine «unästhetische Prozedur» ...»). En retraçant le contexte particulier des années 1910, l'auteure évoque le nouvel engouement de divers spécialistes (gynécologues, sexologues, conseillers matrimoniaux) pour une pratique qui reste pourtant marginale et a peu évolué médicalement. La popularité de la méthode, phénomène de discours avant tout, se situerait alors dans le contexte des transformations sociales que subit la société dès le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, qui font de la stérilité un problème non plus individuel mais social.

Enfin, les dernières contributions s'intéressent à des technologies que l'on pourrait qualifier de technologies de confort. C'est l'étude de Carmen Baumeler («Kleider machen Cyborgs ...») sur le *wearable computing* des années 1990, une technologie-cyborg qui cherche à élargir les capacités naturelles de l'humain par des mini-composantes informatiques portées à proximité du corps, voire directement intégrées à celui-ci. La contribution de Sabine Maasen («Schönheitschirurgie ...») souligne quant à elle les nombreux paradoxes de la chirurgie esthétique motivée par la quête du beau. On retiendra la conception d'un corps considéré comme un mauvais indicateur de la personnalité et nécessitant pour cette raison l'intervention du bistouri: dans cette perspective, c'est paradoxalement le corps «originel» qui représente le faux et non l'acte chirurgical qui le transformera. Les paradoxes ponctuent également l'article de Stefanie Duttweiler (««Körper, Geist und Seele bepuscheln» ...»), qui analyse les pratiques et les discours construits autour du phénomène Wellness depuis les années 1980. Le Wellness pourrait alors se caractériser par une technicisation de la nature et une naturalisation de la technique, l'opposition entre ces deux domaines tendant ainsi à s'abolir.

Au final, c'est peut-être une réconciliation entre les pôles vivant–naturel et technique–artificiel qu'apporte la lecture de ces analyses diachroniques centrées sur le corps. C'est surtout la question de l'humain et de sa relation avec son environnement qui est posée, environnement technique, mais aussi social, culturel, inter-relationnel. Flirtant avec les disciplines de la sociologie et de la philosophie, c'est aussi une histoire des mentalités qu'aborde cet ouvrage d'où émergent des réflexions essentielles sur l'être et le devenir de l'humanité, offrant un riche élargissement aux débats qui motivent les *Science and Technology Studies*.

Mariama Kaba, Lausanne

Pastore, Alessandro: **Le regole dei corpi**. Medicina e disciplina nell'Italia moderna. Bologna, Il Mulino, cop. 2006. 246 p. Ill. € 22.–. ISBN 88-15-11277-4.

Il volume di Alessandro Pastore si compone di nove saggi e una breve introduzione, raccolti sotto forma di monografia. Vi è un forte elemento di unità che caratterizza i